

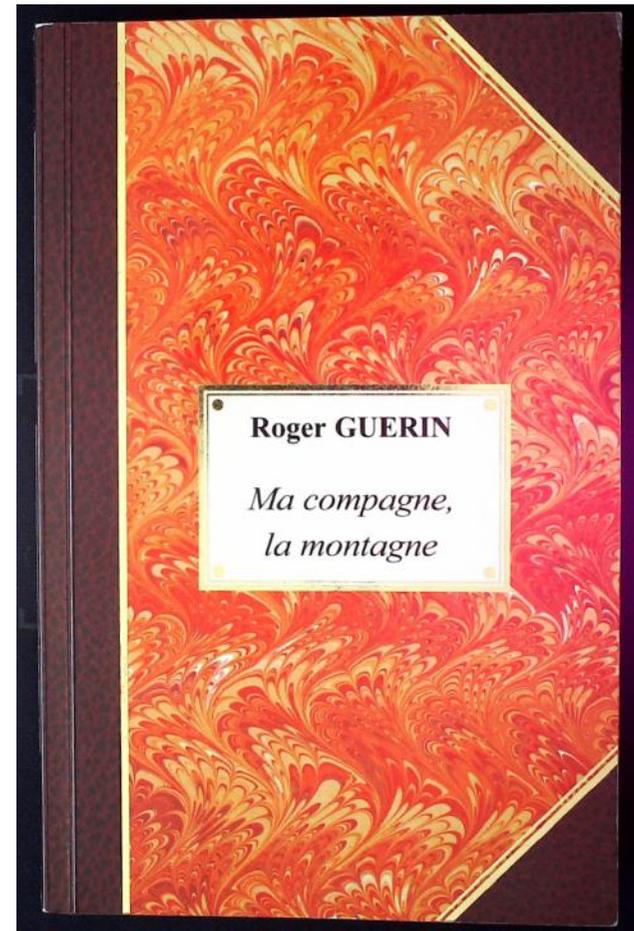
ATTERRISSAGE au MONT AIGUILLE

Dans un livre de souvenirs, « *Ma compagne, la montagne* », Roger GUERIN, habitant du Percy, évoque entre autres choses, les atterrissages de l'avion de René GIRAUD sur la prairie sommitale du Mont Aiguille en 1957 et 1959.

Quelques pages retracent les préparatifs nécessaires à cet exploit et gravent dans la mémoire collective locale les noms des pionniers de la faux et de la bêche qui ont façonné une piste d'atterrissage éphémère.

Une photographie des travailleurs d'altitude était dans la collection de Daniel Feraudet, clellois ayant participé à l'expédition.

Elle présente une quinzaine d'hommes posant pour la postérité.



Ci-dessous les pages correspondant à l'événement ...

Le jour J : 27 août 1957, l'effervescence règne aux abords de l'altiport. Les montagnards qui avaient préparé le terrain quelques jours auparavant sont là. Ils ont grimpé une nouvelle fois la " voie normale ". Un hélicoptère de la Protection Civile piloté par un lieutenant des C.R.S. se tient prêt à intervenir dans l'éventualité d'un atterrissage loupé, ce qui paraissait bien improbable avec un spécialiste tel que Giraud.

Aux commandes de son Piper cub de 65 cv, s'envolant d'un terrain situé sous la Croix de Chamrousse, Henri Giraud peut déjà voir devant lui la forme élancée du Mont Aiguille se découpant dans le ciel.

Vers onze heures, il arrive au-dessus de la petite piste qu'il survole en rond pendant un certain temps avant de réaliser son exploit. Puis, après un piqué impressionnant, c'est l'approche rapide du bord de la paroi. Au ras de celle-ci, redressant son appareil, il aborde la pente balisée par des fanions et s'arrête rapidement sur cette forte déclivité de 24%.

Coup de maître exécuté devant un petit groupe de témoins privilégiés qui attendaient avec une certaine appréhension le contact du Piper Cub sur ce " porte-avions " pas comme les autres.

Enhardi par sa réussite, Giraud effectuera encore deux atterrissages. A bord d'un avion de l'aéro-club du Dauphiné tournoyant au-dessus du Mont Aiguille, un reporter du quotidien " Le Dauphiné Libéré " fixera pour la postérité les photos de cette " première " sans cordes, ni pitons.

Le 22 mars 1959, le printemps vient de naître, mais c'est encore l'hiver au sommet du Mont Aiguille recouvert d'une excellente couche de neige.

Avec un super-Piper de 150 cv équipé de skis, Henri Giraud se posera sur la surface immaculée de la prairie sommitale. (Ce super-Piper mieux connu sous le nom de " Chouca " était à la disposition du Secours en Montagne).

Décollant de l'aérodrome Jean Mermoz à Eybens, à plusieurs reprises, le pilote des glaciers déposera cinq passagers sur l'îlot aérien éblouissant de lumière. Parmi eux, un ancien pilote de chasse : le colonel André Mélin. Agé de 71 ans, ce vétéran de l'aviation sera enchanté de se poser sur cet espace réduit entre neige et ciel.

Une fois n'est pas coutume, par la voie des airs, le président national du Secours en Montagne, Félix Germain, se posera aussi sur le sommet enneigé.

Ami d'Henri Giraud, un habitant du Trièves, profitera également de ce voyage exceptionnel. Il s'agit de Marius Roux-Buisson, restaurateur et maire de la commune de Roissard. Agé de 60 ans, ce jovial personnage ressentira une frayeur compréhensible, lorsque après le décollage, Giraud plongera dans le vide avant de prendre son envol.

Dans un but touristique, en 1959, Monsieur Francis Raoul, préfet de l'Isère, autorise la poursuite de travaux d'amélioration et d'allongement de la courte piste aménagée en 1957.

A nouveau, sur la haute prairie, une agitation inaccoutumée, va troubler le silence de ce lieu paisible, fréquenté uniquement par les varapeurs et les passionnés de montagne.

Henri Vial, maire de Clelles, fut désigné pour recruter des travailleurs locaux endurcis aux durs travaux des champs. Heureux de pouvoir se rendre entre amis sur ce chantier hors du commun, les volontaires furent nombreux. De plus, ils n'avaient jamais mis les pieds sur le Mont Aiguille qui pourtant chaque jour est là sous leurs yeux.

De la commune de Clelles, huit travailleurs furent partants : René Chrétien, Marc Mury, André Allard, Lucien Denier, Guy Ailloud-Perraud, Daniel Feraudet, Ermine Piccin et Louis Perraudat. Par la voie des airs, tout ce petit monde se retrouvera sans peine au sommet.

Le maire de Clelles se joindra également à l'équipe.

Le minotier René Corréard, conseiller général, a escaladé le Mont Aiguille il y a 25 années de cela. Il profitera de cette opération pour retrouver le sommet divin et rendre visite à ses administrés travaillant d'arrache-pied sur le petit chantier d'altitude.

Deux membres de l'aéro-club du Dauphiné renforceront l'effectif des travailleurs. L'un d'eux, Bernard Salomon, conquis par les Hauts Plateaux du Vercors et la localité de Chichilianne deviendra avec son épouse Eliane, un habitant de cette commune. De leur résidence à Ruthière, les Salomon sont bien proches du Mont Aiguille.

Le samedi 18 juillet 1959, sur la colline située côté nord du village de Clelles, s'est rassemblé à la pointe du jour, le petit groupe de travailleurs prêts à se rendre au boulot. Ils attendent le moyen de transport ascensionnel qui rapidement les déposera 1250 mètres plus haut. La température est fraîche et la journée s'annonce particulièrement belle.

Bientôt, le bruit caractéristique de l'hélicoptère se fait entendre. Les hommes l'aperçoivent à l'est de Saint Martin-de-Clelles et soudain, ils le voient piquer vers le thalweg du ruisseau l'Orbanne. Va-t-il s'écraser au sol ? ... Non ! " L'alouette " de la Protection Civile, pilotée par l'officier des C.R.S. Leplus, un des pionniers du sauvetage aérien en montagne réapparaît dans le ciel.

Promptement, " l'hélico " se posa près des hommes en attente. Henri Giraud, le principal intéressé, était dans l'appareil.

Ces nouveaux arrivants donneront l'explication du surprenant plongeon de " l'alouette ". Au beau milieu d'un champ de blé, découvrant une bande de trois sangliers et six marcassins, le pilote ne put s'empêcher de plonger vers ces porcs sauvages pour les observer de tout près. Les survolant à deux mètres de hauteur, ces pauvres bêtes seront contraintes de gagner au plus vite le couvert de la forêt.

Après cet instant de distraction, l'hélicoptère commencera alors la série des navettes indispensables au transport des ouvriers, outils, vivres et boissons. Outre le pastis traditionnel, un tonneau de vin rouge

sera embarqué. Trente cinq litres, mentionne le journal " Le Progrès ". Cinquante litres m'affirme Daniel Feraudet, fournisseur de cette boisson ? Ex-négociant en vins et charbons, Daniel me précise qu'il ne possédait pas de fut d'une capacité inférieure à cinquante litres. Quant à l'eau potable, la quantité emportée est méconnue. Avant le repas de midi, elle avait servi essentiellement à troubler un pastis surnommé " le vainqueur de la soif ".

Surprise pour les passagers posant les pieds sur la haute terre. L'herbe est abondante et parsemée de fleurs multicolores. Comme par hasard, c'est à l'endroit où la piste a été prévue que l'herbe est la plus haute. En conséquence, il faudra faire les foins. A la prochaine navette, " l'Alouette " amènera une faux.

Pas de vent, pas un seul nuage. Pourtant, il fait bien frais, tôt le matin, à plus de 2000 mètres d'altitude. Rompu au maniement de la faux, Lucien Denier coupe l'herbe garnie de petits lys martagon qui, en vérité, d'après les férus de botanique, seraient des tulipes de couleur jaune.

Suppression de bosses, transport de déblais en brouette, comblement de cavités, enlèvement de pierres, tout le monde s'affaire sur la future piste réservée aux pilotes acrobates tels que Giraud.

Au fur et à mesure que l'astre du jour grimpe vers le zénith, le froid matinal disparaît et cède sa place à une chaleur devenant accablante. Pas un arbre pour s'abriter des rayons ardents du soleil. Jadis, il existait quelques pins rachitiques et des genévriers au som-

met, mais à la fin du 19ème siècle, les ascensionnistes de l'époque les ont brûlés. Abrisé sous un tas d'herbe fraîchement coupée, le précieux tonneau de vin sera protégé de la chaleur.

Lorsque l'aménagement du terrain fut réalisé, le périmètre de la piste fut balisé par un marquage avec de la chaux répandue en ligne discontinue. Orientée sensiblement sud-nord, l'aire d'atterrissage mesurait 88 mètres de longueur, soit 48 mètres de plus que celle de 1957. La largeur fut portée à 10 mètres. Le nivellement topographique exécuté par le pilote de l'aéro-club Paul Favier fera apparaître une pente supérieure à 20 %.

Le vin se bonifie avec l'altitude ! ce qui en principe accentue la consommation. D'autre part, la joyeuse ambiance, l'activité débordante sous le soleil de plomb, l'absence de point d'eau, feront qu'à la fin de la journée de labeur, le " jus de la treille " sera entièrement englouti.

En hélicoptère, lors du retour dans leur foyer, certains ouvriers, l'esprit quelque peu embrouillé par les vapeurs d'alcool, n'auront pas le loisir d'admirer en toute lucidité le paysage survolé.

Le lendemain, 19 juillet, Henri Giraud posait son Piper sur la piste améliorée baptisée " Antoine de Ville ", du nom du premier conquérant du Mont Aiguille, le 26 juin 1492.

Par la suite, Giraud se posera uniquement sur la neige. De 1957 à 1980, il se rendra 56 fois sur le bel-

védère mythique du Trièves (trois fois sur roues et cinquante-trois fois sur skis).



8 juin 1953-Le pilote des glaciers Henri GIRAUD au Dôme de la Lauze (3568)

Et puis, ce fut l'interdiction à tout appareil volant de se percher sur le célèbre sommet. La direction du Parc Régional du Vercors ayant inclus le Mont Aiguille dans la réserve naturelle des " Hauts Plateaux ".

En juin 1992, lors des festivités du 500ème anniversaire de la première ascension, à la colère du Club Alpin et des alpinistes, le scellement près du sommet d'une plaque commémorative fut refusé. Seuls les varappeurs, les corneilles et les autres volatiles des montagnes peuvent s'ils le désirent parcourir l'espace réglémenté.

Cependant, vers la mi-juin 1995, un hélicoptère de la Protection Civile se posait sur la prairie sommitale.

Un accident survenu dans la voie des " Diabes ", côté sud du mont, avait motivé l'intervention de la C.R.S. des Alpes. En dangereuse posture, une jeune femme indemne, mais bloquée dans la paroi, attendait avec angoisse les secours. Par contre, l'homme et l'autre femme de cette malchanceuse cordée avaient chuté jusqu'au pied de la face sud.

La cause de cette catastrophe fut provoquée par l'écroulement d'une pierre qui sectionna la corde d'attache et précipita dans le vide les deux victimes de cet accident. Du fait de la coupure de la corde reliant à ses deux amis, la personne miraculée ne fut pas entraînée dans cette chute fatale.

A l'âge de 80 ans, Henri Giraud, ce mordu de l'aviation de montagne, nous a quitté au mois de novembre 1999.

Parmi ses innombrables atterrissages sur l'herbe, neige ou glaciers, ceux réalisés au Mont Aiguille défrayèrent la chronique. Les plus retentissants furent sans doute ceux accomplis dans le massif du Mont Blanc.

Tout d'abord, celui du Dôme du Goûter (4304 mètres), le 12 juillet 1958. Le Mont Blanc lui-même (4807 mètres) recevait le super-Piper et son super-pilote, le 23 juin 1960 vers 6h30 du matin. Henri Giraud est le seul navigateur aérien à s'être posé sur le toit de l'Europe.

Retour dans le passé pour évoquer une rencontre fortuite avec le pilote des glaciers.

